

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 27 et samedi 28 novembre

Asie centrale : musiques des steppes, musiques des cours royales

Dans le cadre du cycle **Les routes de l'orient**
Du vendredi 27 novembre au mardi 1^{er} décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle **Les routes de l'Orient**

Les routes menant d'Occident en Orient ont été ouvertes par et pour le commerce. Outre les marchandises, ce furent aussi des biens culturels qui y circulèrent. La route de la soie aura été le précurseur de nos autoroutes de l'information. En quelque sorte, le vecteur d'une mondialisation avant la lettre.

Le patrimoine musical de l'Asie centrale se répartit globalement entre les populations nomades des steppes et des montagnes et celles des villes. Sa préservation est aujourd'hui un enjeu majeur. Le programme mené par l'AKMICA depuis plusieurs années répond à ce souhait ; il est à ce titre devenu une référence en la matière. L'Ensemble Tengir-Too combine, de manière fluide, tradition et innovation à travers des arrangements concis. Les mélodies kirghizes sont jouées par une grande variété de petits ensembles musicaux combinant guimbardes, ocarinas, flûtes, vièles et luths à cordes frottées. Au Kirghizstan, les cultures nomades ont fait naître des répertoires instrumentaux particulièrement virtuoses. Les membres de Tengir-Too jouent une musique pure, inspirée par la nature aride des montagnes. Ils tiennent justement leur nom de ces montagnes qui bordent la frontière avec la Chine, plus connues sous leur nom chinois Tian Shan. L'héritage nomade des steppes s'est aujourd'hui transmis à de jeunes artistes à la voix lyrique. Les femmes bardes, rares autrefois, prennent aussi aujourd'hui une nouvelle place parmi ceux qui interprètent cette musique. En contraste total avec l'univers musical des populations nomades, les musiques et les danses des royaumes de Boukhara, de Khiva et de Kokand sont imprégnées d'une sensibilité liée à la vie sociale (dévotion, prières, fêtes, célébrations...). Les trois chanteurs Farhad Davletov, Mahmudjon Tojibaev et Nodira Pirmatova évoquent la puissance spirituelle contenue dans des textes d'inspiration soufie qui prennent leur racine au cœur de l'Asie centrale. Inspiré de la poésie persane classique et du *chagatay* – une ancienne langue littéraire turque proche de l'ouzbek –, ce répertoire, historiquement réservé aux hommes, est devenu le *maqâm* d'Asie centrale répandu à la cour des émirs et des khans, sur les territoires actuels du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan.

Puis c'est en Inde et au Japon que nous emmène Jordi Savall, avec ses compagnons de route d'Hespèrion XXI, de La Capella Reial de Catalunya et des musiciens invités, pour reconstituer en musique l'« *épopée* » de François Xavier, parti de la « *vieille Europe* » vers le « *pays du soleil levant* », vers ce Japon qu'il voulait évangéliser. Les péripéties de l'histoire, affirme Jordi Savall, « *manqueraient de véritable vie sans les musiques correspondantes* ». Aussi s'est-il attaché à imaginer, sous la forme d'une vaste fresque sonore issue de recherches minutieuses, la bande-son de la mission de celui qui porta la parole du Christ dans ces contrées lointaines. Saint François Xavier, missionnaire jésuite basque, débarqua en effet à Kagoshima en 1549. Comme le rappelle Jordi Savall, celui qu'on avait surnommé « *l'apôtre des Indes* » marchait sur les chemins et les routes « *en chantant des psaumes religieux* ». Mais le tableau de son périple commence avec les musiques de cour de sa Navarre natale pour s'achever avec les sonorités des instruments japonais comme le *biwa* ou le *shakuhachi*.

Pour finir, le programme *Concert baroque à la Cité interdite* donne un panorama inédit de ce qu'on pourrait qualifier de « baroque chinois ». Teodorico Pedrini (1670-1746), un missionnaire lazariste italien qui était aussi compositeur et claveciniste de renom, fut envoyé en Chine en 1702. Son *Opus 3*, douze sonates pour violon et basse continue, est le seul manuscrit de musique occidentale conservé à la bibliothèque nationale de Pékin. Les musiciens du bien nommé Baroque Nomade l'interprètent en le ponctuant de transcriptions de musique chinoise, comme les *Divertissements chinois* du père Amiot (1779). On leur doit également la redécouverte des œuvres pour clavecin de Matteo Ricci (1552-1610), un missionnaire italien qui débarqua en Chine en 1583, ainsi que des messes et des hymnes sur des vers du poète Wu Li (1632-1718), qui fut baptisé Simon-Xavier da Cunha par les jésuites de Macao.

DU VENDREDI 27 NOVEMBRE AU MARDI 1^{ER} DÉCEMBRE

VENDREDI 27 NOVEMBRE – 20H

Asie centrale

Musiques des steppes

Byambajargal Gombodorj, chant
Ulzhan Baibussynova, chant, *dombra*
Ardak Issataeva, chant, *dombra*
Raushan Orozbaeva, *qyl-qobyz*

Ensemble Tengir-Too

Nurlanbek Nyshanov, direction
artistique, *choor, chopo-choor*, guimbardes

Gulbara Baigashkaeva, *komuz*,

guimbardes

Ruslan Jumabaev, *komuz*

Rysbek Jumabaev, récitant *manaschi*

Kenjagul Kubatova, chant, *komuz*

SAMEDI 28 NOVEMBRE – 15H

Forum Asie centrale / Musiques des nomades et des sédentaires en Asie centrale

15h : conférence

Nomades et sédentaires : les deux grands axes de l'Asie intérieure

Theodore Levin, ethnomusicologue

16h : table ronde

Animée par Daniel Brown, grand reporter à RFI

Avec la participation de Fairouz R.

Nishanova, directrice de l'AKMICA, et

Theodore Levin, ethnomusicologue

17h30 : concert

Ensemble Tengir-Too

Nurlanbek Nyshanov, direction
artistique, *choor, chopo choor*, guimbardes

Gulbara Baigashkaeva, *komuz*, guimbardes

Ruslan Jumabaev, *komuz*

Rysbek Jumabaev, récitant *manaschi*

Kenjagul Kubatova, chant, *komuz*

SAMEDI 28 NOVEMBRE – 20H

Asie centrale

Musiques des cours royales

Farhod Davletov, chant, *tar*
Nodira Pirmatova, chant, *dutar*
Mahmudjon Tojibaev, chant, *sato*
Dilbarjan Bekturdyeva, chant, *kayrak*,
accordéon

Sirojiddin Juraev, *dutar*

Abbos Kosimov, *doyra*

Habibulla Kurambaev, *doyra*

Ikram Matanov, *qoshnay*

DIMANCHE 29 NOVEMBRE – 16H30

La route de l'Orient au temps de Francisco Javier (1506-1553)

Montserrat Figueras, soprano

La Capella Reial de Catalunya :

Adriana Fernández, soprano

Pascal Bertin, contre-ténor

David Sagastume, contre-ténor

Lluís Vilamajó, ténor

Francesc Garrigosa, ténor

Furio Zanasi, baryton

Daniele Carnovich, basse

Hespèrion XXI :

Pierre Hamon, flûtes

Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin

Béatrice Delpierre, chalemie

Daniel Lasalle, sacqueboute

Josep Borràs, basson

Jordi Savall, viole de gambe soprano

Sergi Casademunt, viole de gambe ténor

Philippe Pierlot, viole de gambe basse

Begoña Olavide, psaltérion

Xavier Díaz-Latorre, *viuhela* et guitare

Pedro Estevan, percussions

Luca Guglielmi, orgue

Manuel Forcano, récitant

Musiciens invités :

Hiroyuki Koinuma, *shinobue, nakan*

Yukio Tanaka, chant, *biwa*

Ichiro Seki, *shakuhachi*

Masako Hirao, viole de gambe basse

Ken Zuckerman, *sarod*

Prabhu Edouard, *tablas*

Jordi Savall, direction

MARDI 1^{ER} DECEMBRE – 20H

Concert baroque à la Cité interdite

XVIII-21 Le Baroque Nomade

Jean-Christophe Frisch, direction, flûte

Cyrille Gerstenhaber, soprano

Wang Weiping, chant, *pipa*

Shi Kelong, chant, percussions

François Picard, orgue à bouche, *xiao*

Jonathan Dunford, viole de gambe

Rémi Cassaigne, théorbe

Jean-Luc Ho, clavecin, orgue

Œuvres de Teodorico Pedrini, Wu Li,

Jean-Marie Amiot, Matteo Ricci...

Musique d'Asie centrale

La Route de la soie a toujours été le symbole de communautés humaines reliées par le commerce et les échanges culturels. Pourtant, au centre même des pays de la Route de la soie, au cœur des grandes villes d'Asie centrale, qu'elles se dressent dans les steppes infinies ou dans les vastes oasis, deux civilisations fort différentes – nomade et sédentaire – conservent leurs propres modèles de culture malgré des millénaires de contacts et de coexistence. C'est dans la musique, plus que partout ailleurs, que les distinctions entre cultures nomades et sédentaires sont les plus apparentes. Au fil des représentations données par un panel de musiciens parmi les plus illustres d'Asie centrale, ce cycle de trois concerts offre une vue panoramique des mondes musicaux contrastés mais complémentaires des nomades et des sédentaires.

Le premier concert, *Musiques des Steppes*, déploie une constellation de jeunes artistes talentueux, originaires du Kazakhstan, du Kirghizstan et de Mongolie, représentant le visage contemporain de leur patrimoine nomade. La musique des nomades a été façonnée par la relation intime des populations pastorales avec la nature, et par les besoins spirituels de petites communautés mobiles, rattachées à leurs clans et vivant dans le contexte rigoureux de la steppe d'Asie centrale. Les expressions musicales du nomadisme d'Asie centrale reflètent les diverses facettes de la vie nomade à travers la représentation mimétique d'oiseaux, d'animaux et d'autres phénomènes naturels ; à travers le rôle essentiel de la poésie orale dans la transmission de l'histoire, de la généalogie et des us et coutumes ; enfin, à travers des rituels festifs de compétitions récompensant la force, l'endurance et l'agilité, dans l'interprétation de la poésie et l'exécution musicale autant que dans les performances sportives comme les arts équestres ou la lutte.

En contraste marqué avec le monde nomade, la deuxième soirée de concert, *Musiques des cours royales*, est empreinte d'une sensibilité citadine qui embrasse toute la palette des mœurs de la société civile, allant de la dévotion et de la prière aux fêtes et aux célébrations. L'Asie centrale sédentaire a longtemps joui d'une tradition raffinée de poésie mystique et de composition de chant, tant parmi les connaisseurs de l'aristocratie lettrée qu'au sein d'une culture populaire largement répandue. L'amour sans retour et la souffrance infligée par la séparation de l'être aimé, voilà le thème typique du chant lyrique. La passion déchirante et les angoisses dépeintes dans ces pièces peuvent être perçues au simple niveau de la représentation des sentiments humains, mais elles peuvent aussi prendre la forme d'allégories mystiques où le personnage de l'être aimé évoque la présence invisible du Divin. Par la transposition musicale de poèmes classiques dans des mélodies ou des arrangements modernes, les générations successives d'artistes ont donné une actualité instantanée aux qualités de foi, de dévotion et d'humilité exprimées dans ces poèmes.

Ces concerts de musique d'Asie centrale sont présentés en partenariat avec l'Initiative Aga Khan pour la Musique en Asie Centrale (AKMICA), un programme du Trust Aga Khan pour la Culture (AKTC). L'Initiative pour la Musique fut créée en 2000 pour combler un manque vital dans la société postsoviétique d'Asie centrale : l'absence de ressources et de connaissances permettant de développer les traditions artistiques indigènes afin d'authentifier les identités locales et le

patrimoine culturel tout en dotant l'Asie centrale d'un corps artistique moderne, mondialement reconnu. La mission de l'Initiative pour la Musique consiste à identifier et à soutenir des créateurs et des maîtres de musique, à faire connaître leur musique, à stimuler des créations en partenariat afin d'étendre le langage artistique traditionnel et, enfin, à instruire le public local et international en matière de musique et de culture islamiques. Les artistes remarquables qui sont venus jusqu'à Paris pour partager avec vous leur musique ne représentent qu'une infime partie de la vie musicale multiple et foisonnante d'Asie centrale. Nous espérons que ces concerts susciteront en vous le désir de pousser plus loin votre propre cheminement dans ce monde musical si profond et infiniment fascinant.



AGA KHAN TRUST FOR CULTURE

Music Initiative in Central Asia



VENDREDI 27 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

***Asie centrale : Musiques des steppes* (Mongolie, Kazakhstan, Kirghizstan)**

Chant long mongolien (*Urtyn duu*) – Byambajargal Gombodorj

Épisode du poème épique *Manas* : *Fête à la mémoire de Kokotoy* – Rysbek Jumabaev

Solo de *qyl-qobyz* – Raushan Orozbaeva

Chant du répertoire kazakh *jyrau* : « *Bastau* » (Introduction) – Ulzhan Baibussynova

Duo de *komuz* : « *Erke Sary* » (Cher garçon roux) – Gulbara Baigashkaeva et Ruslan Jumabaev

Chanson lyrique kirghize : « *Alymkan* » (Alymkan) – Kenjegul Kubatova

Trio de guimbardes : « *Ala Too jazy* » (Printemps dans les montagnes Ala) – Tengir-Too

Chant lyrique kazakh : « *Aq Qum* » (Sable blanc) – Ardak Issataeva

Küü kirghiz : « *Toguz qairyq* » (Neuf variations) – Ruslan Jumabaev

Chant du répertoire kazakh *jyrau* : « *Zhonyp Aldy* » (Le meilleur cheval de course) – Ulzhan Baibussynova

Küü kirghiz : « *Kyz oygotoor* » (Une mélodie qui réveille une fille) – Tengir-Too

Chant lyrique kirghiz : « *Sagynam* » (Tu me manques) – Kenjegul Kubatova

Trio de guimbardes : « *Jol jurush* » (Sur la route) – Tengir-Too

Chant lyrique kazakh : « *Zhonyp Aldy* » (Taillé, poli) – Ardak Issataeva

Küü kirghiz : « *Erke kyz* » (Fille gâtée) – Tengir-Too

Chant du répertoire kazakh *jyrau* : « *Talim* » (Chant didactique) – Ulzhan Baibussynova

Solo de *qyl-qobyz* – Raushan Orozbaeva

Chant lyrique kazakh : « Sandugash » (Colombe en deuil) – Ardak Issataeva

Trio de guimbardes « *Jangylyk* » (Nouveauté) – Tengir-Too

Chant long mongolien – Byambajargal Gombodorj

Küü kirghiz : « *Ak tamak – Kök tamak* » (Cou blanc – cou gris) – Ruslan Jumabaev

Chant lyrique kirghiz : « *Kyiylyp turam* » (Je suis triste de dire au revoir) – Tengir-Too

Byambajargal Gombodorj, chant à cappella (Mongolie)

Ulzhan Baibussynova, chant, *dombra* (Kazakhstan)

Ardak Issataeva, chant, *dombra* (Kazakhstan)

Raushan Orozbaeva, *qyl-qobyz* (Kazakhstan)

Ensemble Tengir-Too (Kirghizstan) :

Nurlanbek Nyshanov, direction artistique, *choor, chopo choor*, guimbardes

Gulbara Baigashkaeva, *komuz*, guimbardes

Ruslan Jumabaev, *komuz*

Rysbek Jumabaev, récitant *manaschi*

Kenjegul Kubatova, chant, *komuz*

Ce concert est enregistré par France Musique.

Fin du concert vers 21h30.

Musiques des steppes

Ce concert présente une constellation de jeunes artistes talentueux, originaires du Kazakhstan, du Kirghizstan et de Mongolie, qui représentent le visage contemporain de leur patrimoine nomade. Byambajargal Gombodorj, originaire de Mongolie, est passée maître dans l'art du chant long (*urtyn duu*), une forme remarquable d'effet acoustique dont le nom ne signifie pas que les chants sont longs, mais que chaque syllabe est portée sur une longue durée. Les chanteurs kazakhs Ulzhan Baibussynova et Ardak Issataeva illustrent la vénérable tradition des bardes – poètes lyriques qui se produisent en solo en s'accompagnant doucement d'un luth à cordes de soie ou de boyau. Les bardes féminins furent rares jadis, mais Ulzhan et Ardak sont à l'avant-garde d'une génération de jeunes femmes qui remettent en question les rôles traditionnellement attribués à l'homme ou à la femme dans la musique nomade. Le chant guttural d'Ulzhan appartient au style *zhyrau* des chantres et se caractérise par l'épopée orale et de courtes chansons didactiques. Ardak exécute des chants lyriques issus de la province des troubadours appelés *sal* ou *sere*, très appréciés parmi les Kazakhs pour leur talent de chanteurs-compositeurs.

Les cultures nomades détiennent également des répertoires instrumentaux virtuoses, comme le montre Tengir-Too, un ensemble kirghize dont le nom signifie « montagnes célestes » et fait référence à la chaîne de montagnes mieux connue sous son nom chinois, Tien Shan, qui surplombe les hauts cols alpins reliant le Kirghizstan et la Chine. Tengir-Too mêle sans heurt tradition et innovation dans des arrangements concis de mélodies kirghizes, agencées en toute une variété d'ensembles. Au cœur de ces genres instrumentaux, on trouve la musique connue sous le nom de *küü* en kirghize, langue d'origine turque. Quel que soit leur sujet, les *küüs* confient à des instruments le soin de représenter ou de relater une histoire – ce qu'on appellerait en Occident de la « musique à programme ». Les interprètes de *küü* ont souvent recours à la gestuelle afin de renforcer la dimension narrative de la musique et, dans certains cas, ils déclament un résumé oral de l'intrigue du *küü* avant de le jouer. Si certains de ces morceaux nécessitent une technique de virtuose, d'autres dépeignent, grâce à des moyens d'expression subtils, des émotions ou des états intérieurs complexes. D'ailleurs, la traduction littérale de *küü* pourrait être « humeur », « état d'esprit » ou « tempérament ». *Küü* est aussi la racine sur laquelle est formé le mot *küülöö*, qui signifie « accorder » et qui évoque la capacité qu'ont certains accords ou modes musicaux d'agir sur l'âme et le psychisme humains.

La musique kirghize était à l'origine un art qui se pratiquait en solo, mais le directeur artistique de Tengir-Too, Nurlanbek Nyshanov, est un novateur dont les arrangements conservent des formes et des genres musicaux plus anciens tout en créant des textures et des couleurs de timbre nouvelles. Pour constituer le noyau instrumental de Tengir-Too, Nyshanov a entraîné deux musiciens exceptionnels dans sa nouvelle approche d'exécution d'ensemble. Ruslan Jumabaev est le joueur de *komuz* le plus accompli de sa génération. Après des études de droit, Jumabaev réalisa que sa véritable vocation était la musique et se consacra dès lors à la maîtrise du répertoire canonique du *küü* constitué par des maîtres anciens, et à la composition de nouveaux *küü* qui révèlent sa virtuosité. Gulbara Baigashkaeva fait preuve de la même maîtrise de la guimbarde et du *komuz*,

et a également élaboré une interprétation gestuelle unique du *küü* – ce qu'elle-même nomme une « danse des mains ».

Outre la musique instrumentale, le répertoire de Tengir-Too comprend encore une autre grande tradition kirghize : les chants lyriques du *akyn*, ou poète-compositeur-chanteur. Comme les meilleurs auteurs-compositeurs-interprètes de notre temps, les *akyns* ne furent pas seulement des musiciens mais des poètes, des amuseurs et des philosophes. Le don d'improviser des pièces lyriques était très prisé et les concours de poésie orale (*aitysh*) constituaient un élément central de la vie traditionnelle kirghize. Ancré dans l'échelle diatonique majeure et mineure, et exécuté dans le style expressif du *bel canto*, le chant des *akyns* fait partie d'une tradition chère aux mélomanes contemporains du Kirghizstan.

Durant le concert de ce soir, Tengir-Too sera rejoint par le barde épique kirghize Rysbek Jumabaev, spécialiste de la récitation du poème épique *Manas*. Avec un nombre infini de versions de ses 500 000 lignes, cette épopée raconte la vie du héros *Manas*, sa naissance légendaire de parents âgés, et ses faits d'armes extraordinaires alors qu'il était tout jeune et qu'il libéra les Kirghizes du joug de leur principal ennemi, les Kalmyks (Mongols). Le poème conte ensuite son mariage avec la guerrière *Kanykei*, puis décrit comment il réunit les clans kirghizes et se termine par sa mort lors d'un assaut contre les Chinois. Traditionnellement, le *Manas* est représenté sans accompagnement instrumental. L'exécution de ce soir, avec un accompagnement musical qui rehausse les paroles du conteur, est une innovation.

Un autre aspect des arts du spectacle des nomades est représenté par le musicien kazakh Raushan Orozbaeva, un maître du *qyl qobyz*, un violon archaïque à deux cordes, historiquement rattaché aux pratiques chamaniques. Dans la cosmogonie nomade, le *qyl qobyz* a le pouvoir de communiquer avec le monde des esprits, là où esprits bienveillants et malveillants se côtoient, et celui d'animer par le son les esprits d'animaux. Il va de soi que l'impact primaire exercé par le *qyl qobyz* et les autres instruments des nomades – guimbarde, pipeau, ocarina, luth à long manche – sur l'esprit des auditeurs captivera les citadins sédentaires non moins que les nomades des steppes. Le fait que ces instruments anciens, alliés à ce miracle incomparable de la nature – la voix chantée des nomades – continuent d'émouvoir les auditeurs modernes est bien une preuve poignante d'un héritage musical partagé par l'humanité entière.

Theodore Levin



Concert enregistré par France Musique

SAMEDI 28 NOVEMBRE – DE 15H À 18H30

Amphithéâtre

Forum Asie centrale

Musiques des nomades et des sédentaires en Asie centrale

15H Conférence

Nomades et sédentaires : les deux grands axes de l'Asie intérieure

Theodore Levin, ethnomusicologue

16H Table ronde

Animée par **Daniel Brown**, grand reporter à RFI

Avec la participation de **Fairouz R. Nishanova**, directrice de l'AKMICA, et **Theodore Levin**, ethnomusicologue

17H30 Concert

Épisode du poème épique *Manas : Fête à la mémoire de Kokotoy* – **Rysbek Jumabaev**, récitant *manaschi*

Küü kirghiz : « *Toguz qairyq* » (Neuf variations) – **Toqtogul Satylganov**, composition, **Ruslan Jumabaev**, *komuz*

« *Saltanat shynggyrama* » (Cérémonie *shynggyrama*) – **Qaramoldo Orozov**, composition

« *Adamdarga qayryluu* » (Adresse au peuple) – **Qalmurat Ryskulov**, composition, **Jolon Mamytov**, texte, **Kenjagul Kubatova**, voix

« *Jangyryk* » (Écho) – **Nurlanbek Nyshanov**, composition

« *Kyz oygotoor* » (Une mélodie qui réveille une fille) – **Asanaaly Oshur uulu**, composition

« *Qyzyl gul* » (Fleur rouge) – **Osmonqul Bolobalaev**, texte, **Kenjagul Kubatova**, voix

« *Jol jurush* » (Sur la route) – **Nurlanbek Nyshanov**, composition

« *Aksatkyn menen Kulmyrza* » (Aksatkyn et Kulmyrza) – Composition anonyme

« *Erke sary* » (Cher garçon roux) – Ruslan Jumabaev, composition, Ruslan Jumabaev, Gulbara Baigashkaev, *komuz*

« *Sagynam* » (Tu me manques) – Musa Baetov, composition

« *Jangylyk* » (Nouveauté) – Nurlanbek Nyshanov, composition

« *Ak tamak – Kök tamak* » (Cou blanc – cou gris) – Atay Ogombaev, composition, Ruslan Jumabaev, *komuz*

« *Erke kyz* » (Fille gâtée) – Composition anonyme

« *Kyiylyp turam* » (Je suis triste de dire au revoir) – Omor Sultanov, texte, Qanymgul Dosmambetova, composition

Ensemble Tengir-Too (Kirghizstan) :

Nurlanbek Nyshanov, direction artistique, *choor, chopo choor*, guimbardes

Gulbara Baigashkaeva, *komuz*, guimbardes

Ruslan Jumabaev, *komuz*

Rysbek Jumabaev, récitant *manaschi*

Kenjegul Kubatova, chant, *komuz*

SAMEDI 28 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

Asie centrale : Musiques des cours royales (Ouzbékistan)

« *Galdir* » (Fou de Dieu) – Nodira Pirmatova

« *Ranoni Gordim* » (J'ai vu Rano) – Farhod Davletov et son ensemble

« *Ushrini Uforisi* » (Ushrini Uforisi) – Farhod Davletov et Dilbarjan Bekturdyeva

« *Qushtar* » (Doubles cordes) – Sirojiddin Juraev

« *Gul Uzorim Qani?* » (Où est ma belle ?) – Mahmudjon Tojibaev et Nodira Pirmatova

Duo de *doyra* – Abbos Kosimov et Habibulla Kurambaev

« *Bir Allayim* » (Mon seul Dieu) – Dilbar Bekturdyeva

« *Tong otquncha* » (Jusqu'à l'aube) – Mahmudjon Tojibaev et Nodira Pirmatova

« *Feruz* » (Feruz) – Farhod Davletov et son ensemble

« *Ufari Iroq* » (Ufari Iroq) – Nodira Pirmatova

« *Chopan* » (Berger) – Sirojiddin Juraev

Solo de *sato* : « *Navo* » (Navo) – Mahmudjon Tojibaev

« *Eh, Dilbar Jononim* » (Oh, mon beau bien-aimé) – Nodira Pirmatova

Farhod Davletov, chant, *târ*
Nodira Pirmatova, chant, *dutar*
Mahmudjon Tojibaev, chant, *sato*
Dilbarjan Bekturdyeva, chant, *kayrak*, accordéon
Sirojiddin Juraev, *dutar*
Abbos Kosimov, *doyra*
Habibulla Kurambaev, *doyra*
Ikram Matanov, *qoshnay*

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.sallepleyel.fr
et www.citedelamusique.fr. Il y restera disponible gratuitement pendant deux mois.

Fin du concert vers 21h30.

Musiques des cours royales

Le monde musical des populations sédentaires d'Asie centrale comprend un vaste répertoire qui embrasse tout l'éventail des us et coutumes de la société civile, depuis la dévotion et la prière aux fêtes et célébrations. C'est non seulement dans les grandes villes comme Samarcande, Boukhara et Khiva, mais aussi dans les villes plus petites et dans les villages que les connaisseurs de musique et de poésie traditionnelles ont créé une culture du chant autour de grands interprètes de ce qu'il convient d'appeler une musique classique populaire. Les poètes-compositeurs-chanteurs qui composèrent cette musique rattachèrent leurs mélodies à des poèmes inspirés du soufisme, écrits en perse et en turc, dans des formes classiques telles que le *ghazal* et le *rubâ'iyât*. Qu'il soit exécuté a cappella ou avec un accompagnement instrumental austère, en une variété de styles et de genres régionaux, en différents dialectes et langues, qu'il soit chanté par des femmes ou par des hommes, le registre lyrique des chants populaires classiques s'élève inexorablement vers une apogée musicale et spirituelle où chanteurs et auditeurs parviendraient à percevoir la face invisible du Bien-aimé, de l'Ami – où ils pourraient percevoir la Vérité. Dans la tradition populaire classique, on compte également des versions instrumentales de chants et de petites pièces composées spécifiquement pour un instrument solo.

En Ouzbékistan, au cœur de l'Asie centrale sédentaire, la musique classique populaire la plus connue plonge ses racines dans deux régions géoculturelles distinctes : Khorezm, au nord-ouest, et la Vallée de Ferghana, à l'est. Avec la proximité de Tachkent, la capitale et la ville la plus grande du pays, apparaît un style musical hybride, celui de Ferghana-Tachkent, admirablement représenté par Nodira Pirmatova et Mahmudjon Tojibaev. Nodira Pirmatova a étudié la musique traditionnelle et le chant d'opéra dans le système éducatif strict de style conservatoire, apparu en Asie centrale sous l'ère soviétique pour mélanger l'approche musicale occidentale et l'approche orientale. S'accompagnant du *dutâr*, Nodira développe l'exécution de chants classiques avec une maîtrise vocale et une intensité exquises.

Au cours du programme, Nodira Pirmatova et Mahmudjon Tojibaev se rejoignent pour chanter des exemples de *katta ashula*, un genre vocal traditionnellement a cappella, spécifique à la Vallée de Ferghana. Le *katta ashula*, jadis chanté lors de réunions soufies, a de nos jours été repris dans un contexte plus séculier lors de rassemblements festifs. Le répertoire de Nodira compte également des chants extraits des suites pour chant de l'art classique, connues sous le nom de *maqâm*. En Asie centrale, les *maqâm* traditionnels sont des variantes régionales d'un domaine plus vaste de musique professionnelle cultivée dans les vieux centres urbains de culture islamique qui s'étendent de l'Afrique du Nord à la Chine occidentale. « Ufârî Irâq » appartient au Shashmaqâm associé à la ville de Boukhara et au patronage des émirs de cette ville, alors que « Chargâh » appartient au *maqâm* de Tachkent-Ferghana, une série de courts cycles de chants créés par des chanteurs-compositeurs dont les noms se sont perdus. Nodira, qui parle couramment l'ouzbèque et le tadjik – dialecte de l'est de la Perse parlé au Tadjikistan – chante l'« Ufârî Irâq » en tadjik.

À l'ouest de Tachkent et de la Vallée de Ferghana, au-delà des sables arides du désert de Kara Kum, on trouve les cités oasis de Khiva et Urgench – les deux principaux centres culturels de Khorezm. Les Khorezmiens se sont longtemps distingués par des traditions propres de langue et de littérature orales (le khorezmi est un dialecte ouzbèque), de fêtes et de célébrations, de musique et de danses. Sans doute les conditions extrêmes de climat continental – des hivers rudes et des étés caniculaires – ont-elles façonné le tempérament khorezmien et, avec lui, les formes très expressives et puissantes de l'art traditionnel qui font la renommée des Khorezmiens parmi les habitants de l'Asie centrale. L'un des connaisseurs en musique et en poésie les plus réputés de Khorezm fut le chef du Khanat de Khorezm, Said Muhammad Rahim Khan, plus connu sous son nom populaire de Feruz II, dont le long règne dura de 1864 à 1910. Feruz écrivait des poèmes, jouait du *dutâr* et du *tanbur*, et affectionnait la musique classique. Son nom est gravé dans le titre du chant classique khorezmien appelé « Feruz », chanté par Farhod Davletov, actuellement l'un des artistes les plus illustres de Khorezm.

Khorezm est aussi la patrie de Dilbarjan Bekturdyeva, qui représente une autre forme d'art vocal khorezmien : les chants traditionnellement exécutés par et pour des femmes par des artistes féminines appelées *khalfas* (de l'arabe *khalifa*). Les *khalfas* remplissent des fonctions religieuses, rituelles et musicales pour d'autres femmes à l'occasion de fêtes de la mariée, de fiançailles, de naissances et de mariages, en s'accompagnant d'une sorte de castagnettes métalliques (*qairaq*) et d'un petit accordéon qu'elles nomment *saz*.

Que ce soit à Khorezm ou dans la région de la Vallée du Tachkent-Ferghana, en même temps que la musique vocale, la musique instrumentale s'est développée en un art de composition et de représentation. Certains chanteurs sont aussi d'excellents instrumentistes, mais la musique instrumentale possède son propre panel de spécialistes virtuoses qui créent des arrangements et présentent des versions instrumentales de chants, ou bien composent des morceaux spécialement pour leur instrument. Au premier rang de ces grands novateurs, il y a les auteurs-compositeurs-interprètes au *dutâr* ouzbèque-tadjik, une des nombreuses sortes de luth à deux cordes et à long manche que l'on trouve dans toute l'Asie centrale. Derrière la grande simplicité de construction du *dutâr* se cache une technique de jeu d'une extrême complexité, ce qui est merveilleusement illustré par le maître de *dutâr*, Sirojiddin Juraev. Toutefois, le summum d'un concert de musique instrumentale reste toujours la démonstration de virtuosité au tambour à cadre *doyra* – plus précisément *doyras* – comme le présente le maestro Abbos Kosimov qui corrobore la permanence et la force du rôle de la musique traditionnelle dans la culture populaire de l'Asie centrale moderne.

Theodore Levin

Et aussi...

> CONCERTS

DIMANCHE 31 JANVIER, 16H30

Modeste Moussorgski

Introduction à la Kovantchina

Franz Liszt

Concerto pour piano n° 2

Nikolai Rimski-Korsakov

Shéhérazade

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexei Lubimov, piano

Alexander Janiczek, violon

MARDI 2 FÉVRIER, 20H

Le Divan de Goethe

Œuvres de **Robert Schumann**,

Franz Schubert, **Johannes Brahms**,

Felix Mendelssohn, **Hugo Wolf**

Olaf Bär, baryton

Shani Diluka, piano

VENDREDI 5 FÉVRIER, 20H

Œuvres de **Maurice Ravel**

Orchestre Philharmonique de Radio

France

Myung-Whun Chung, direction

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano

MARDI 9 FÉVRIER, 20H

Œuvres de **Toru Takemitsu**, **Ondrej**

Adámek, **Gustav Mahler**, **Arnold**

Schönberg

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Daniel Kirch, ténor

VENDREDI 12 FÉVRIER, 20H

Musique des Touaregs

Tartit (Mali)

Tinariwen (Mali)

SAMEDI 13 FÉVRIER, 15H

*Forum Musiques du monde à l'heure
de la mondialisation*

15h : table ronde animée par Denis-
Constant Martin, sociologue

17h30 : concert

Tsapiky, musique de Madagascar

Damily

SAMEDI 13 FÉVRIER, 20H

Rock navajo et aborigène

The Jones Benally Family

(Navajos de Black Mesa, Arizona,

États-Unis)

Black Fire

Les Aborigènes des Territoires

du Nord (Australie)

Nabarlek Band

DIMANCHE 14 FÉVRIER, 16H30

Tibet

Tenzin Gonpô, chants, danses et

musiques nomades

Yungchen Lhamo, chant, et ses musiciens

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 9 DÉCEMBRE, 20H

Anouar Brahem

SAMEDI 12 DÉCEMBRE, 20H

Maîtres de l'Inde du Nord

Pandit Shv Kumar Sharma, *santur*

Ustad Zakir Hussain, *tabla*

> AUTOUR DES CONCERTS

Citiescopie Les orientalismes

Du 5 au 7 février

Forfait incluant deux jours de

conférences et deux concerts

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

**Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

... de consulter dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Les luths d'Orient dans « les instruments
du Musée »

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :

La joute des bardes d'Asie centrale
enregistré en 1998 • *Fête en Ouzbékistan*
enregistré en 1998

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque.)

À la médiathèque

... de lire :

Musiques d'Asie centrale de Jean During

Le chant des steppes de Xavier Hallez,

Saïra et **Abdulkhamit Raïymbergenov**

Musique, nation et territoire en Asie

intérieure de Jean During

... d'écouter :

Musiques du Kirghizstan, compilation de

Jean During • *Asie centrale, traditions*

classiques avec **Alisher Alimatov**

(*tanbûr*) et **Monâjât Yultchieva** (chant)

Les maîtres du dotâr avec **Abdorahim**

Hamidov, **Abdollah Nazriev**, **Dânâ**

Bahrâm (*dotâr*)

> ÉDITIONS

Petit Atlas des musiques du monde

220 pages – 2006 – 29,90 €

Musique d'Asie centrale

par Jean During – 171 pages – 1998 – 21 €

> MUSÉE

Épopée musicale en Asie

Stage de 3 jours pour les 10/14 ans

Du 23 au 25 février, de 10h à 17h